

MON OPINION

Comment pourrait-on oublier?

Mathieu Duguay, Lamèque

Acadie Nouvelle, 6 mars 2021

Pour tous ceux et celles qui ont connu le père Maurice Leblanc, l'annonce de son décès n'a laissé personne indifférent. De partout, on a souligné ce triste départ, plusieurs lui ont rendu hommage, chacun à sa façon.

Les anciens du collège de Bathurst qui l'ont connu n'auront que des éloges ou de tendres souvenirs à sa mémoire. Prêtre, musicien, esthète, professeur de latin émérite, j'ai eu l'insigne privilège de le fréquenter, de l'apprécier, de le taquiner. Il était à la fois un homme abordable, communicatif, serein, engagé.

Le père Leblanc fut pour moi un mentor, un modèle, un maître, mais avant tout, il fut un éminent organiste. Le saviez-vous? Vous vous en souvenez?

Solidement formé à la fois comme organiste et pianiste, parallèlement à ses études en théologie au séminaire des eudistes à Charlesbourg, il a par la suite dispensé son savoir-faire auprès des étudiants du collège de Bathurst.

Ainsi, on a pu entendre les plus belles pages du répertoire de l'orgue classique aux messes dominicales et grandes fêtes religieuses à la chapelle du collège. Il possédait un sens inné du rôle liturgique de l'orgue au cours des célébrations. Ici, pas de demies mesures! À l'époque, j'étais tout œil et toute oreille, appréciant vivement cette merveilleuse musique, toujours admirablement exécutée. À ses côtés, le regretté Michel Savard n'était pas effacé pour autant. Au contraire, ces deux hommes formaient un tandem musical exceptionnel, nous offrant allègrement du répertoire liturgique dans le bon goût de l'époque, soit de Palestrina à Bach, pieusement entremêlé de chants grégoriens. Rien de moins!

À ma façon, je veux crier haut et fort l'apport culturel inestimable que nous a légué le père Maurice Leblanc.

Reconnaissant, je garderai pour cet homme exceptionnel un immense respect, une profonde admiration.